

Dans la peau d'un requérant

FRIBOURG • Cinq foyers d'accueil des requérants d'asile ouvrent aujourd'hui leurs portes au public. Une visite organisée par le canton et la société ORS Service AG qui gère le mandat.

CLAUDINE DUBOIS

Franchir le seuil du Foyer d'accueil des requérants d'asile des Passereaux sur les hauts de Broc, tord le cou à bien des préjugés. Non, les 1366 requérants d'asile attribués au canton de Fribourg ne vivent pas comme au Club Med. Derrière sa façade blanche aux volets verts, le bâtiment est vétuste. Ici, 58 personnes cohabitent sur deux niveaux de cette ancienne colonie de vacances. Jusqu'à cinq par chambre: un lit (superposé), une chaise, une petite armoire par personne pour tout mobilier, éclairé par un néon.

A vivre ainsi les uns sur les autres, à l'écart du village, «suspendus dans les collines» comme dit l'un d'eux, les requérants, déjà déracinés et porteurs d'un vécu difficile, ont vite les nerfs en pelote.

Hier, ils ont profité de la présence des autorités et de la presse pour clamer que les portes ouvertes «étaient une mascarade». Il y a quelques mois, un requérant d'origine kurde, âgé de 46 ans, s'est pendu, évoquait l'un de ses compatriotes, très agité. «L'homme était soigné pour des problèmes psychiques, mais son geste était imprévisible», explique Claude Gumy, directeur de la société fribourgeoise ORS qui encadre les requérants sur mandat du canton depuis le 1^{er} janvier 2008. Une cérémonie œcuménique a été organisée, et les personnes qui le souhaitaient ont reçu un soutien psychologique, a-t-on appris hier.

Pas une prison

A Broc, plusieurs personnes se plaignent de la promiscuité, du manque d'eau chaude pour les douches et du fait que le centre soit fermé la nuit. «Ce n'est pas une prison», répond Inci Rahmanay, responsable ORS du Foyer de Broc. «Certes, l'endroit est isolé, mais le veilleur de nuit ouvre la porte à ceux qui sortent le soir. «Nous es-

sayons de discuter avec eux, de les comprendre et de les motiver pour un programme d'occupation.» Actuellement trois personnes suivent un tel programme, tandis qu'une douzaine apprennent le français dans un baraquement en bois à côté du foyer, trois fois par semaine.

A Bulle, les deux maisons collectives accueillent des célibataires: 50% des requérants attribués au canton ont moins de 25 ans, souligne Marie Guisolan, cheffe adjointe du Service d'action sociale (SASoc). Six personnes se partagent trois chambres et une cuisine, présente Esed Ahmeti, responsable ORS des appartements qui hébergent 64 personnes d'une demi-douzaine de nationalités. Une dizaine d'entre elles ont pu trouver du travail. Mais pas Marley*. Ce sympathique jeune Camerounais, juriste de formation, bilingue français-anglais, a sonné à toutes les portes, sans succès: «J'ai fait un programme d'occupation en peinture, et un autre en cuisine, mais dès que je montre mon permis, on me dit non», déplore-t-il. «Je ne vois pas mon avenir, c'est le brouillard», poursuit celui qui a passé quelques mois à Broc avant d'arriver à Bulle avec un camarade.

Structures d'accueil quasi pleines

La vie en maison collective semble plus facile qu'en foyer, mais les requérants ont quelque peine à assumer leurs tâches ménagères, relève Esed Ahmeti, qui exige un minimum. «Dans les appartements des femmes, je n'ai pas ce problème.»

Aujourd'hui, les structures d'accueil réparties sur le canton – Broc, Bulle, Fribourg et Estavayer-le-Lac et les 300 appartements loués – sont à plus de 90% ou 95% de leur capacité, a souligné François Mollard, chef du SASoc. Le canton a quelques places en réserve, alors que le nombre de demandeurs d'asile grimpe à nouveau, selon les informations de la Confédération. |

